ADANSONIA, ser. 2, 12 (2) : 193-196. 1972.

LE GENRE *CLEIDION* (EUPHORBIACÉES) À MADAGASCAR

par J. LEANDRI

RÉSUMÉ : Cette note signale la présence dans la grande île, vraisemblablement à l'état spontané, d'une espèce de ce genre voisine de l'espèce brésilienne *C. tricoccum* H. Baill.

SUMMARY : A species of that pantropical genus exists in northern Madagascar, a relative of a brazilian one.

Il aura droit en particulier aux hommages de ceux qui, comme nous, au sein d'une vie facile, sont désormais appelés à profiter de ses travaux.

Comte JAUBERT, La vie et les travaux de L. H. BOIVIN
Bull. Soc. Bot. Fr. (1854)

Parmi les matériaux laissés par le regretté René CAPURON, Conservateur des Eaux et Forêts et chef du Service botanique au Centre technique forestier tropical à Tananarive, se trouvaient deux parts d'herbier récoltées dans la région de Diego-Suarez, et que ce remarquable botaniste avait déjà attribuées au genre *Cleidion*. Ce matériel, classé par les soins de Mme CHAUVET, nous a été communiqué par M. Jean BOSSER, Directeur de Recherches à l'Office de la Recherche scientifique et technique outre-mer, qui s'est chargé de la mise en œuvre de l'ensemble de ces précieuses récoltes.

On sait qu'à côté du grand genre *Macaranga*, bien connu des botanistes de l'aire paléotropicale pour ses quatre loges d'anthères en carré perpendiculaire au filet, la plupart des auteurs, à la suite de BLUME, admettent le genre plus modeste *Cleidion*, qui s'en distingue surtout par le connectif prolongé au-delà des loges. Tandis que les *Macaranga* sont paléotropicaux, et distribués en Afrique et à Madagascar, dans l'Inde, l'Indochine, la région indo-malaise et en Océanie, les *Cleidion*, plus limités dans l'Ancien monde (Afrique, Inde, Indonésie, Philippines, Nouvelle-Calédonie), s'étendent jusqu'au Nouveau, avec plusieurs espèces du Brésil, de l'Amazonie, des Andes, et peut-être d'Amérique centrale.

Les *Macaranga* d'Afrique occidentale, très distincts des autres, sont peut-être eux aussi des relictes d'une plus grande extension vers l'Ouest des ancêtres du groupe, qui ont pu donner naissance aux deux genres actuels.

Les spécimens malgaches du genre *Cleidion* proviennent de la Montagne des Français, entre 300 et 500 m d'altitude, le village le plus proche étant Befahitra, embranchement d'une route secondaire (12° 21′ S, 49° 19′ E). Des fragments très pauvres d'un pied ♀ en fruit ont été récoltés d'abord le 27 novembre 1954 par le Service forestier de Madagascar sous le n° *12044 SF*[1], au fond d'une vallée, sur sol humifère sur argile parsemé de blocs calcaires. Le fût, de 9 m de haut et de 20 cm de diamètre, à écorce finement rugueuse, se termine en houppier, sans que le collecteur ait précisé si le fût était simple ou avait perdu ses branches inférieures.

La seconde récolte est due à R. CAPURON lui-même, et il est vraisemblable que ce collecteur exceptionnel ait cherché dans les environs de la localité précédente le pied ♂ qui manquait pour caractériser l'espèce. C'est un petit arbre de 5 à 6 m, récolté sous le n° *20 376 SF*, sur les pentes supérieures du « Pic des Orchidées », entre 400 et 450 m d'altitude, et portant des fleurs ♂ épanouies le 10 novembre 1961. R. CAPURON n'a malheureusement pas retrouvé de pieds ♀ aux environs.

Il convient tout d'abord de se demander s'il s'agit bien d'une plante indigène. On sait que certaines espèces du genre *Cleidion*, sont cultivées : c'est ainsi que le *C. spiciflorum* (Burm. f.) Merr. a des graines qui fournissent une huile utilisée. Il n'existe pas à la Montagne des Français de station forestière ou agricole où une introduction ait pu être tentée. Les fermes expérimentales et les concessions des environs de Diego (Ambahivahibe, Anamakia, Mahagaga, le Sakaramy, Ambodimanga, le Cap d'Ambre, etc...) sont assez loin. Le « pic des Orchidées » est une station naturelle. Les pieds des deux sexes ont été trouvés assez loin l'un de l'autre pour qu'on puisse penser qu'il ne s'agit pas d'une localité unique. Il reste l'hypothèse peu vraisemblable d'une introduction volontaire en plusieurs points due à une fantaisie de botaniste.

Une plante assez voisine a été cultivée au Jardin botanique de la Réunion et peut-être à Calcutta. BAILLON, qui a pu voir à l'Herbier du Muséum de Paris un spécimen provenant de la Réunion, l'a attribué à l'espèce *Cleidion tricoccum* (Casares) Baillon, qui est une plante sud-américaine.

Le spécimen de Calcutta reçu par le Muséum de Paris a été étudié par PIERRE il y a plus d'un siècle, en 1864. Il est vraisemblable que PIERRE a eu connaissance de l'attribution à l'espèce *Cleidion tricoccum* d'un échantillon voisin, en l'espèce celui de la Réunion, car voici ce qu'il a écrit sur une des étiquettes :

« Cette plante diffère du véritable *Cleidion tricoccum* Baill. du Brésil, par ses épis (il s'agit d'un pied ♂) plus longs que les feuilles, par le connectif

1. L'étiquette porte aussi le *n° 346 R 6*, qui indique peut-être que cet échantillon faisait partie d'un lot provenant en grande partie de la Réserve naturelle n° 6 (Lokobe, Nossi Be).

moins prononcé... Cette forme d'anthère n'est pas celle « du » *Cleidion* (on ne sait si PIERRE a voulu dire que l'anthère du spécimen qu'il étudiait différait de celle du *C. tricoccum*, ou si l'état jeune des fleurs ne lui a pas permis de distinguer la cloison transversale qui sépare chaque côté de l'anthère en deux).

La plante de Calcutta comme celle de la Réunion ont été étiquetées « *Elateriospermum Tapos* », ce qui appuie l'idée qu'elles ont pu provenir de graines prélevées sur des plantes très voisines. On sait que PIERRE, originaire de la Réunion, avait été nommé en 1861 au Jardin botanique de Calcutta, où il était devenu le collaborateur de Thomas ANDERSON. Il s'intéressait naturellement aux échanges entre les jardins botaniques de l'Océan indien et en particulier avec sa petite patrie. Il est possible aussi que le véritable *Cleidion tricoccum* ait pu être étudié à Calcutta sur des spécimens secs ou même cultivés obtenus soit de Rio de Janeiro, soit de Buitenzorg où il était peut-être déjà cultivé.

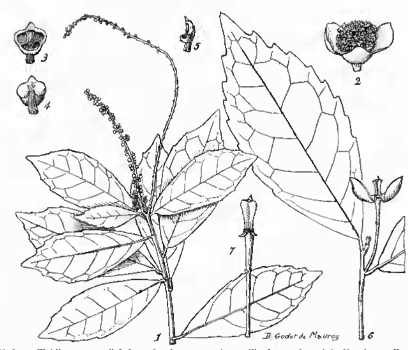
Quant aux faux *Cleidion tricoccum* objets des études de BAILLON et de PIERRE, ils provenaient peut-être bien de l'extrême Nord de Madagascar. En effet, SPACH — qui, avec le comte JAUBERT, a trié le magnifique herbier rapporté de l'Ouest de l'Océan Indien par l'infortuné Louis BOIVIN, mort à l'hôpital de la marine à Brest quelques jours après son retour — a écrit sur l'étiquette de la plante vue par BAILLON : « Jardin botanique de Bourbon. Coll. Boivin 1854 ».

Or des étiquettes de BOIVIN établissent qu'il a séjourné en décembre 1848 sur la baie de Diego Suarez, et la Montagne des Français n'est qu'à cinq kilomètres d'Antsirane. Chaque fois qu'il retournait à la Réunion, BOIVIN ne manquait pas de rapporter, outre les herbiers, les graines des arbres en fruits mûrs.

Il est donc vraisemblable que la plante du Muséum étiquetée par SPACH, et peut-être même aussi celle étudiée par PIERRE au Jardin de Calcutta, proviennent du Nord de Madagascar.

Cependant, en ce qui concerne la seconde, il convient de mentionner qu'elle diffère non seulement de la plante brésilienne, mais aussi de la plante récoltée par CAPURON par le nombre des sépales ♂, qui est de 5, d'après l'excellent dessin de Delpy qui l'accompagne.

La plante malgache diffère du *Cleidion tricoccum* brésilien par son inflorescence ♀, qui est uniflore et non en grappe, le véritable rachis étant chez elle très réduit. En outre, les parties jeunes sont glabres, les dents de la marge des feuilles plus étendues, les nervures secondaires un peu moins nombreuses (4-6); il existe une nervure marginale, les stipules tombant très tôt; les pédicelles ♀ atteignant seulement 3 cm sous les fruits, les étamines sont moins nombreuses (20-30), les fleurs plus petites et à sépales en nombre impair dans la fleur ♂ et pair dans la fleur ♀; la capsule est un peu plus grande (7×10 mm), glabre.



Pl. 1. — **Cleidion capuronii** J. Leand. : **1,** sommet de ramille ♂ avec deux épis, l'un jeune, l'autre avancé × 2/3; **2,** fleur ♂ × 6; **3-5,** anthère, du côté de l'ouverture des loges, de dos et de profil × 20; **6,** sommet de ramille ♀, avec un fruit passé, deux valves encore en place × 2/3; **7,** inflorescence ♀ avec deux bractéoles, les restes du calice et la columelle gr. nat.

Cleidion capuronii Leandri, *sp. nov.*

Arbor parva, 5-10 m alta, ramulis gracilibus, foliis satis inter se propinquis, mox glabris; petiolo brevi, vix 1 cm longo, 1,2 mm crasso, pilis paucis appressis munito; stipulis basi latis, caducissimis, petiolo paulo brevioribus; lamina chartacea vel sub-coriacea, 4-10 cm longa, 2-4,5 cm lata, obovali-sublanceolata, ad apicem subacuminata, acumine 0,5-1,5 cm longo, 0,3-1 cm basi lato; lamina basi subattenuata, ima basi obtusa, margine primum dimidia, postea tertia inferiore parte integra, parte apicali crenato-dentata, dentibus parvis glandulosis ante directis, glabra-nervis pilis paucis appressis munitis exceptis-, glandulis paucis parvis rotundis planis fusco-castaneis pagina inferiore basi; nervo marginali conspicuo; nervis secundariis utroque latere 4-5-6 ante arcuatis, haud nimis prope marginem inter se junctis; venulis reticulatis. Inflorescentia utriusque sexus glabrescens, floribus ♂ in spicis glomerulorum 5-12 mm amplorum, inferioribus ut spica crescit caducis, axi usque ad basin cicatricibus florum bracteolarumque casarum ornato; glomerulis ♂ 3-5-floris, pedicellis florum brevibus; floribus ♀ solitariis axillaribus, sed pedunculis hic et illic bracteis, vel bracteolis 3-5, basilaribus fortasse flores abortivos demonstrantibus. Bracteae ♂ triangulae ovales, 1 mm et ultra longae. Alabastra glabra, pedicello 1 mm; calyce 2-3 mm, sepalis 3, late ovato-acutis, concavis. Stamina ad 30, antheris tempore dehiscentiae 0,3-0,4 mm. Flos ♀ haud visus. Fructus coccis 3 bivalvis, ad 8 mm longus, 1,2 cm diam., columella tripatibula, Pedunculus ad 3 cm, apice usque 3 mm incrassatus. Semen ignotum.

Type : *20 376 SF* (holo-, P) (♂).

Pied ♀ : *12 044 SF* (P).

Laboratoire de Phanérogamie
Muséum — Paris.